

DOUBLE AVANCE FRANCO-BRITANNIQUE VERS SAINT-QUENTIN

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.342. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
14  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, bld des Italiens. Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES ANGLAIS SONT MAINTENANT DANS LE PAYS MINIER



UNE MINE DE HOUILLE INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS DANS LA RÉGION DE LENS, OU LES TROUPES BRITANNIQUES AVANCENT EN CE MOMENT



UN « CRASSIER », MONTICULE FORMÉ DES DÉCHETS DES MINES, QUE LES OBUS ONT TRANSFORMÉ EN PAYSAGE LUNAIRE

En enlevant devant Vimy les contre-pentes de la fameuse « falaise », les troupes britanniques qui opèrent entre Farsus et Givenchy-en-Gohelle ont commencé de tourner une position extrêmement importante qui barre la route de Lens et aussi celle de Douai. Le

village de Vimy où les Allemands se sont désespérément accrochés ne pouvant, en effet, être abordé de front. Dans leur offensive méthodique, nos alliés poursuivent le dégagement de Lens et de son bassin houiller. Voici deux instantanés typiques de cette région.

# GRANDE VICTOIRE ANGLAISE DEVANT LENS

*Nos alliés enlèvent Bailleul, Willerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy et Angres. Ils franchissent la ligne Hindenburg*

DEPUIS LE 9 AVRIL : 13.000 PRISONNIERS ET 166 CANONS PRIS

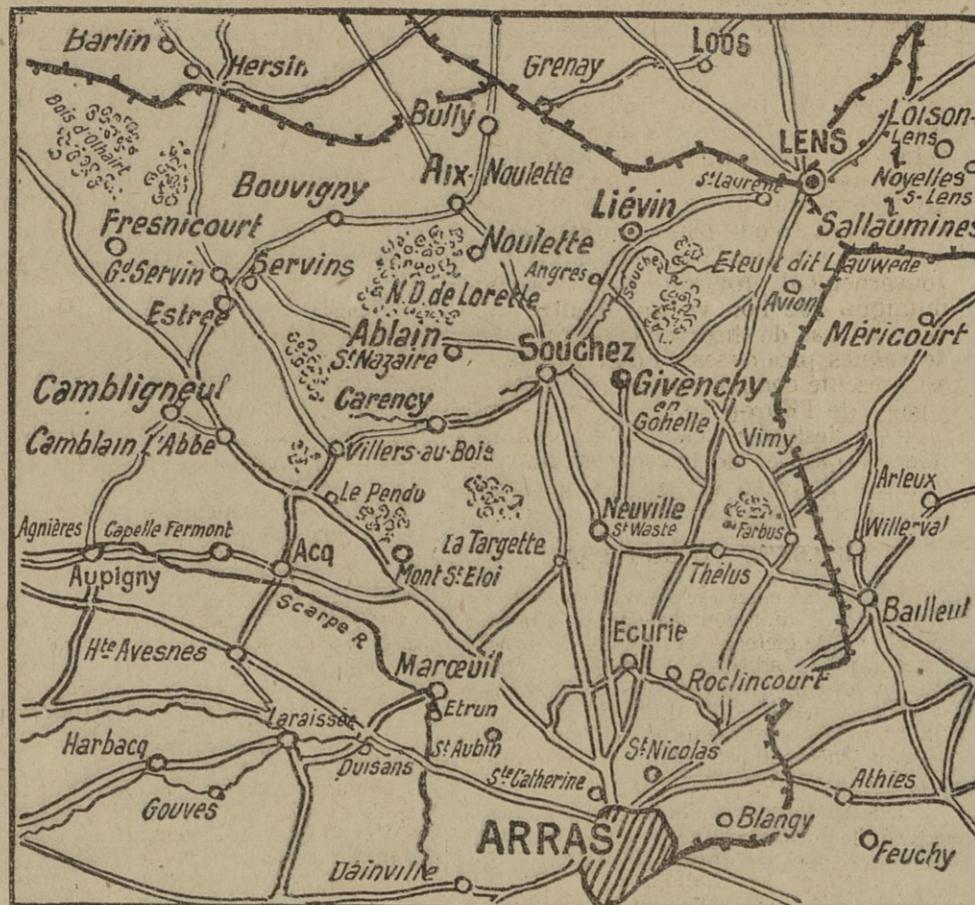
## Brillant succès français au sud de Saint-Quentin

Poursuivant leur offensive devant Lens, les troupes britanniques ont enlevé toute la deuxième ligne des positions allemandes entre Loos et la Scarpe. Les villages puissamment fortifiés de Bailleul, Willerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy, Angre, sont tombés en leur pouvoir ; la plaine de Lens qu'elles dominent de trois côtés leur est désormais ouverte. C'est là, étant donné la force des positions et le prix que l'ennemi attache à cette région, une grande victoire dont nous verrons se développer les conséquences.

Au sud de Saint-Quentin, nous avons attaqué la dernière ligne de défense de l'ennemi, appuyée, au nord-est de Gauvry, à la colline du Moulin de Touvent, puis, au nord d'Urvillers, à la cote 421 et au village d'Hancourt. Nos reconnaissances d'infanterie et nos observations aériennes étaient d'accord pour témoigner que cette ligne était fortement tenue. Mais un violent bombardement, signalé par les communiqués de jeudi, avait écrasé les tranchées et les abris. La garnison n'en a pas moins opposé une vigoureuse résistance, dont la vaillance de nos soldats a eu raison : depuis la Somme jusqu'à la route de La Fère, au nord d'Urvillers, nous avons enlevé plusieurs lignes successives de retranchements, en refoulant l'ennemi des crêtes sur les contre-pentes.

Au nord de la ville, nos alliés ont pris l'offensive sur un front de douze kilomètres, depuis le nord d'Hargicourt jusqu'aux lisières est de Metz-en-Couture. Ils ont livré comme nous de vifs combats et ont progressé sur toute la ligne. A l'est de Ronssoy, ils ont atteint la ferme Le Sart, près de la cote 144, et ont emporté d'assaut, à l'est de Metz-en-Couture, le village de Gouzeaucourt, sur la voie ferrée de Cambrai à Saint-Quentin par Marcoing et Roisel. Entre ces deux points, ils se sont établis dans le bois Gauche, en avant de Villers-Guislain, et sur les hauteurs qui lui font suite vers Lempire. Ils ne sont plus qu'à cinq kilomètres du Catelet, et possèdent des vues directes sur ce centre de résistance dont la chute entraînerait la rupture de toutes les communications entre Cambrai et Saint-Quentin.

Il suffit d'un coup d'œil sur la carte pour voir que ces deux attaques convergent, à distance inégale, vers la position de Saint-Quentin. Nous disons la position, plutôt que la ville. Quelle que puisse être en effet notre joie de reconquérir une grande et belle cité, la position, au



point de vue militaire, importe bien davantage. Depuis près de deux semaines, nous arrivons, par l'ouest, aux portes de la ville, et nos patrouilles se sont avancées jusqu'aux faubourgs. Il ne nous eût pas été fort difficile de les pousser plus loin encore. Mais cet avantage restait illusoire et pouvait même devenir fatale, aussi longtemps que l'ennemi gardait le cirque de collines qui entoure Saint-Quentin, et d'où il pouvait nous bombarder à plaisir. La perte de ces hauteurs, en même temps qu'elle dégagerait la ville, ouvrirait dans la ligne de résistance de l'ennemi une brèche assez large et assez profonde pour mettre en danger les secteurs avoisinants.

Jean VILLARS.

LONDRES, 13 avril. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique en France télegraphie :

Nous avons changé sensiblement notre front d'attaque hier et nous avons porté aux Allemands un coup retentissant au nord des falaises de Vimy que nous tenons fermement en notre pouvoir.

L'attaque a été exécutée dans l'heure grise,

avec le même élan, la même précision que celle de lundi. Les soldats étaient désireux d'attaquer et les succès de leurs camarades les enthousiasmaient.

Tous les objectifs ont été emportés avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie. Monchy-le-Prieur, notre poste le plus avancé, a été défendu avec succès contre tous les retours allemands. Nos mitrailleuses ont infligé des pertes très lourdes à l'ennemi.

Les milliers de prisonniers allemands se déclarent très heureux d'être captifs. Ils racontent qu'il leur était interdit de recevoir des paquets de chez eux. On leur racontait que toutes les provisions étaient réservées aux civils.

Les Bavarois, qui ont beaucoup souffert, se plaignent amèrement d'être toujours envoyés sur les points les plus dangereux de la ligne.

Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras.

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

Les Etats-Unis ne sont pas simplement une agglomération prospère. Les cent millions d'individus des Etats-Unis sont plus que cela. Leur république représente un système de société, une manière de vivre, un plan de liberté, un état d'esprit, un idéal selon lesquels tout être humain a droit au développement le plus complet, sans entrave.

Voilà quel est l'idéal de la république. C'est sur cette base que nos pères l'ont fondée. Nous ne l'avons pas oublié et nous ne l'oublierons jamais.

« *Et c'est justement afin qu'un tel idéal ne disparaisse pas sur la terre que nous entrons en guerre, en espérant que notre coopération aura comme premier résultat le rapprochement de la victoire.* »

« *Quel qu'en soit le prix, quels que soient les sacrifices que nous devrons consentir, nous sortirons meilleurs de la bataille, pour avoir défendu les principes que nous avons toujours reconnus comme nôtres.* »

C'est ce qui a autorisé M. Lloyd George à répondre que l'entrée des Etats-Unis dans la guerre donne à cette guerre son caractère et son caractère final : celui de la lutte du monde entier contre l'autoritarisme militaire, et d'ajouter, aux applaudissements de l'assistance : « Les Etats-Unis possèdent une grande tradition qui n'a jamais été violée, celle de ne s'être pas mêlé à une guerre autrement que pour la liberté. »

Dans son langage direct, plein de vie, d'humour et d'émotion, M. Lloyd George a continué :

« Je ne suis pas du tout surpris, en me souvenant des guerres d'autrefois, que l'Amérique ait besoin de réfléchir longuement sur le caractère de cette guerre avant d'y prendre part. Dans le passé, plusieurs grandes guerres européennes ont été entreprises dans un but de conquête. Aussi il n'est pas étonnant que, quand la grande lutte commence, quelque suspicion demeure dans les esprits des Etats-Unis d'Amérique. Beaucoup parmi eux pensent sans doute que les Rois allaient encore une fois user de leurs vieux trucs (Rires) et, quoiqu'ils puissent apercevoir la vaillante République française se battant, quelques-uns peuvent-être la considérer comme une pauvre victime de la conspiration monarchique. »

Et ce tableau de nos adversaires :

« La Prusse n'est pas une démocratie. (Rires.) Le Kaiser a promis qu'elle en serait une après la guerre. Je crois qu'il a raison. (Rires et applaudissements.) Non seulement la Prusse n'est pas une démocratie : mais elle n'est pas même un Etat. »

« La Prusse est une armée. Le bruit incessant des pas de ses légions en marche à travers les rues de la Prusse, sur les champs de manœuvre et les champs de parade de Prusse montait au cerveau prussien du kaiser. Quand dans ses rêves il l'entendait, ce son le plongeait dans l'ivresse. (Applaudissements.) Il faisait la loi au monde comme si Potsdam était un nouveau Sinaï d'où il dictait la loi du sein des mages chargés de foudre. »

« Voilà la menace, voilà l'oppression dont l'Europe souffre depuis cinquante ans. Cela paraît dans tous les Etats l'activité bienfaisante qui aurait dû être consacrée entièrement à faire le bien des populations. Ces Etats avaient à songer constamment à cette menace qui était sans cesse comme un nuage sur le point de crever sur les campagnes. »

« Telle était la situation en face de laquelle nous nous trouvions. »

« De toutes les institutions prussiennes, la plus caractéristique est la ligne de Hindenburg. (Rires.) Qu'est-ce que c'est que la ligne Hindenburg ? La ligne Hindenburg est une ligne tracée sur les territoires

## LE MARÉCHAL JOFFRE A REÇU HIER LE BATON



LE MARÉCHAL JOFFRE avec le bâton et les attributs du maréchalat

Le Président de la République a remis, hier, le bâton de maréchal au maréchal Joffre.

## UN ADMIRABLE DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

## Ce que représentent les Etats-Unis pour la guerre et pour la paix

Le front Hindenburg ? L'Amérique nous aidera à le reporter là où il doit être : sur le Rhin.

des autres nations avec l'avertissement que les habitants de ces territoires ne franchiront cette ligne qu'au péril de leur vie. Cette ligne a été tracée dans de nombreux pays de l'Europe pendant cinquante années.

« L'Europe qui a souffert de cela pendant plusieurs générations a enfin pris la déci-

tion de l'Américain à l'American Luncheon Club de Londres, à M. Lloyd George. A cette cérémonie intime, que présidait M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, assistaient le général Smuts, sir R. L. Borden, premier ministre du Canada ; l'ambassadeur d'Italie, les représentants diplomatiques de la France, de la Russie et de Cuba et plusieurs ministres anglais.

Les deux discours qui furent prononcés, l'un par M. Page et l'autre par M. Lloyd George, vaudraient — si la place ne nous était mesurée — d'être cités en entier, tant ils étaient pleins de sens, d'idées et de réalités.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Les Etats-Unis ne sont pas simplement une agglomération prospère. Les cent millions d'individus des Etats-Unis sont plus que cela. Leur république représente un système de société, une manière de vivre, un plan de liberté, un état d'esprit, un idéal selon lesquels tout être humain a droit au développement le plus complet, sans entraînement.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Les Etats-Unis ne sont pas simplement une agglomération prospère. Les cent millions d'individus des Etats-Unis sont plus que cela. Leur république représente un système de société, une manière de vivre, un plan de liberté, un état d'esprit, un idéal selon lesquels tout être humain a droit au développement le plus complet, sans entraînement.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de chevaux.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à la lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passe tout pour un peuple de *bushmen*.

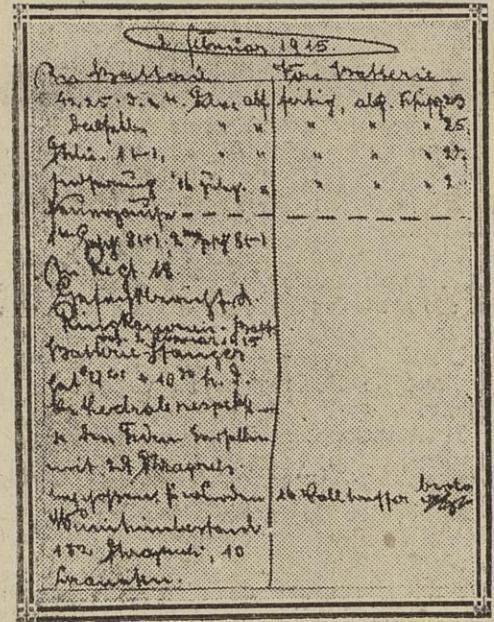
LA PREUVE

## ILS VISAIENT BIEN LA CATHÉDRALE

Carnet d'un commandant d'artillerie allemand devant Soissons.

A maintes reprises, au cours des longs mois qui devaient précéder sa délivrance, les batteries ennemis s'acharnèrent sur Soissons. Cependant, à chaque bombardement, les journaux allemands répétaient, comme pour exprimer l'hypocrate et tardif regret de ces dévastations inutiles, que Soissons était trop voisin du front pour ne pas recevoir des obus, et que si la cathédrale en souffrait, c'était une faute nécessaire militaire, et contre le gré du commandement allemand.

Un petit registre détérioré et terne — qui avait appartenu à un commerçant de Soissons — et qui était devenu tout naturellement l'Agenda de Monsieur l'Officier



Commandant la Ringkanonenbatterie, a été trouvé par une de nos patrouilles à la côte 132, au nord de Soissons.

Cet agenda renferme des situations de munitions, de personnel, et quelques phrases qui, après tant d'autres témoignages, prouvent que la cathédrale de Soissons était bien pour les Allemands une sorte de malheureux otage.

On peut y lire, en effet, à la date du 31 janvier 1915 :

*La batterie a tiré 19 obus fusants et percutants sur la cathédrale de Soissons. Le clocher et la nef ont été plusieurs fois touchés ; dans la nef, on a observé un commencement d'incendie. On n'a pas pu faire, jusqu'à présent, de grands dommages matériels au clocher.*

A la date du 2 février 1915 :

*La batterie « Stenger », de 9 heures 30 à 10 heures 30, a tiré sur la cathédrale et en particulier sur le clocher 29 shrapnells, dont 16 au but.*

A la date enfin du 25 février 1915, dans une situation de munitions :

*Obus existants : 199 ; consommation : 21 (cathédrale). 25 février 1915, Munitionsbeschaffung : 199 ; Munitionsverbrauch : 21 (kathedrale).*

### LES ÉTATS-UNIS CONSTRUISENT UNE FLOTTE COMMERCIALE

New-York, 13 avril. — Le président Wilson a chargé le major-général Goethals d'entreprendre la construction de 1.000 navires en bois destinés à assurer les transports commerciaux.

Le major-général Goethals est l'ancien di-



LE GÉNÉRAL GOETHALS

Photo prise aux écluses de « Gatun », dans le canal de Panama, dont le percement fut achevé sous la direction du général Goethals, alors colonel.

(D'après *L'Illustration*)

recteur des travaux du canal de Panama. Il a déclaré que dès l'automne il sera en mesure de mettre à flot, chaque mois, un nombre de navires représentant 200.000 tonnes.

On assure d'autre part que le gouvernement américain envisagerait la création d'une flotte marchande de trois mille unités qui relèveraient d'une façon permanente les ports européens alliés aux ports de la côte orientale des Etats-Unis.

### L'ARRESTATION DE NAVARRE SEMBLE IMMINENTE

Le mandat d'arrêt lancé contre le sous-lieutenant Navarre, par le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, ne pourra lui être signifié que par un ordre du G. Q. G.

L'arrestation de l'officier aviateur semble imminente. Il sera alors ramené à Paris, où il sera soumis à l'examen de médecins-chirurgiens.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous force à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES  
DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## VIOLENTS INCIDENTS à la Chambre hongroise

BALE, 13 avril. — On mandate de Vienne que des scènes très violentes se sont déroulées mercredi à la Chambre des députés hongroise. Le président du Conseil, à son entrée dans la salle avec d'autres ministres, fut accueilli par les cris véhéments de l'opposition : « Vive le suffrage universel direct et secret ! Nous ne voulons plus parler ici d'autre chose que du droit électoral ! »

Les députés de l'opposition, se saisissant de livres et d'encriers, jetèrent ces projectiles vers les sièges occupés par les ministres.

Le tumulte augmenta quand le président voulut ouvrir la séance. Les cris devinrent tels qu'il dut la suspendre. Une seconde tentative n'eut pas plus de succès.

A la suite de la séance tumultueuse de la Chambre hongroise, le roi Charles a décrété l'ajournement.

Après une brève interruption qui a suivi la deuxième suspension de la séance, un décret royal à cet effet a été lu par le comte Tisza, président du Conseil.

### Des soldats allemands auraient abattu un prisonnier russe sur le territoire suisse

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

GENÈVE, 13 avril. — Selon une communication au bureau de la presse par l'état-major de l'armée suisse, les soldats suisses en patrouille perçurent, le 10 avril, vers sept heures du soir, plusieurs coups de feu près de Bargen (canton de Schaffhouse), et constatèrent ensuite, à une centaine de mètres en deçà de la frontière, des traces de pas et une piste sanglante provenant sans aucun doute d'un corps traîné sur le sol au-delà de la frontière.

L'enquête a établi que le poste frontalier allemand avait abattu à coups de fusil un prisonnier russe échappé de son camp et qu'il avait poursuivi le fugitif sur le territoire suisse.

On ignore si le prisonnier russe a été frappé au-delà ou en deçà de la frontière.

### CRISE MINISTÉRIELLE GRECQUE PROBABLE

LONDRES, 13 avril. — On mandate d'Athènes : M. Lambros dément que la démission du cabinet soit imminente; elle semble cependant probable; il paraît que M. Zaimis ait été sondé pour savoir s'il accepterait la présidence du nouveau conseil. — (Havas.)

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front britannique

11 h. 40. — NOUS AVONS ATTAQUE LA NUIT DERNIÈRE, ENTRE SAINT-QUENTIN ET CAMBRAI, A LA SUITE D'UN VIF COMBAT, LES POSITIONS ENNEMIES, SUR UN LARGE FRONT, DU NORD D'HARGICOURT A METZ-EN-COUTURE, SONT TOMBÉES ENTRE NOS MAINS. NOUS OCCUPONS ACTUELLEMENT LA FERME LE SART, LE BOIS GAUCHE, LE VILLAGE ET LE BOIS DE GOUZEAUCOURT.

Un coup de main a été exécuté, avec succès, cette nuit, au sud-ouest de Loos. Des abris ennemis ont été attaqués à la grenade et les défenses ont été fort endommagées.

Vers Ploegsteert, un raid allemand a échoué sous nos feux de mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

21 HEURES 10. — LA ZONE DES OPERATIONS ACTIVES A ETE ETENDUE, AUJOURD'HUI, VERS LE NORD. A L'EST ET AU NORD DE LA CRÈTE DE VIMY, L'ENNEMI A ETE REFOULÉ SUR TOUT LE FRONT, DU NORD DE LA SCARPE AU SUD DE LOOS. BAILLEUL, WILLERVAL, VIMY, PETIT-VIMY, GIVENCHY-EN-GOHELLE ET ANGRES SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. NOS TROUPES ONT PRIS PIED DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES, AU NORD-OUEST DE LENS. NOUS AVONS CAPTURE DANS CE SECTEUR UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET DE CANONS.

AU SUD DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE LA TOUR DE WANCOURT, SUR L'EPERON A L'EST DU VILLAGE, ET NOUS AVONS PROGRESSE DE PART ET D'AUTRE DE LA LIGNE HINDENBURG JUSQU'A ENVIRON 11 KILOMÈTRES AU SUD-EST D'ARRAS.

UNE AVANCE A ETE ÉGALEMENT EFFECTUÉE SUR LA HAUTEUR A L'EST DU VERGUIER ET DANS LE BOIS D'AVRAINCOURT.

L'aviation a exécuté hier beaucoup de bon travail, en dépit du temps défavorable; la seule formation ennemie rencontrée dans la journée a eu quatre appareils abattus, désespérés, par une de nos patrouilles; un autre avion allemand a été détruit. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DEPUIS LE DEBUT DES OPERATIONS, LE 9 AVRIL, DEPASSE ACTUELLEMENT 13.000, DONT 285 OFFICIERS. NOUS AVONS, DE PLUS, CAPTURE 166 CANONS, DONT 8 OBUSIERS DE 200, 28 DE 150, 120 CANONS ET OBUSIERS DE CAMPAGNE, 84 MORTIERS DE TRANCHEES, 250 MITRAILLEUSES. DE NOMBREUX CANONS, MORTIERS DE TRANCHEES ET MITRAILLEUSES DONT IL EST IMPOSSIBLE D'ESTABLIR LE COMPTE ONT ETE, EN OUTRE, DETRUIT ET ENFOUIS PAR NOS OBUS. UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES CAPTUREES SONT ACTUELLEMENT UTILISÉES AVEC EFFICACITÉ CONTRE L'ENNEMI.

NOTA. — La ligne Hindenburg s'étend au sud-ouest de Cambrai, d'un point de l'ancien système de première ligne allemand située au sud-est d'Arras, en direction générale du sud-est jusqu'à Saint-Quentin.

### Front français

14 HEURES. — ENTRE LA SOMME ET L'OISE, NOS TROUPES ONT ATTAQUE CE MATIN LES POSITIONS ALLEMANDES AU SUD DE SAINT-QUENTIN. MALGRE UNE RESISTANCE ACHARNEE DE L'ENNEMI, ELLES ONT ENLEVE PLUSIEURS LIGNES DE TRANCHEES ENTRE LA SOMME ET LA ROUTE DE LA FERE A SAINT-QUENTIN. NOUS AVONS RAMENE DES PRISONNIERS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

AU SUD DE L'OISE, NOS ELEMENTS AVANCES ONT PROGRESSE A L'EST DE COUCY-LA-LVILLE ET CAPTURE DES PRISONNIERS ET DU MATERIEL.

LUTTE D'ARTILLERIE DANS LA REGION DE L'AISNE ET EN CHAMPAGNE.

Dans la région de Verdun, deux coups de main de l'ennemi ont échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — AU SUD DE SAINT-QUENTIN, LE COMBAT CONTINUE EN AVANT DES POSITIONS CONQUISES CE MATIN PAR NOS TROUPES; L'ENNEMI

## LA RENAISSANCE DE LA POLOGNE

Les Alliés donnent leur adhésion à la proclamation du gouvernement provisoire russe

Dès les premiers jours de la guerre, on se rappelle le manifeste du grand-duc Nicolas — il était apparu avec certitude que la nation polonoise serait libérée et vengée de ses longs malheurs. Depuis, on peut dire que tous les événements ont travaillé en faveur de sa cause.

Tour à tour, la révolution russe, l'intervention du président Wilson ont apporté leur caution et des garanties nouvelles à la renaissance de la Pologne. Les gouvernements alliés, qui ont toujours saisi l'occasion de lui manifester leurs sympathies, n'ont pas manqué d'exprimer leur adhésion à la proclamation du gouvernement provisoire russe. Le communiqué que l'on va lire montre qu'il ne s'agit pas de théorie, de sentiment ni de vagues promesses : l'Etat polonois y est présenté comme une des pièces principales de l'Europe de demain. Le rôle qu'il est destiné à jouer dans l'organisation européenne de l'avenir et dans l'équilibre nouveau est un des gages les plus sûrs de son existence. — J. B.

### LE TEXTE DU DOCUMENT

« Le gouvernement provisoire russe ayant communiqué aux gouvernements alliés de France, d'Angleterre et d'Italie la proclamation qu'il a adressée au peuple polonois, les gouvernements alliés se sont empressés de faire connaître à M. Milikoff qu'ils partageaient les sentiments dont s'est inspiré le gouvernement provisoire en appelant la Pologne à l'indépendance et à l'unité.

« Les Alliés voient dans la décision de la Russie le triomphe des principes de liberté qui sont ceux des Etats modernes et qui font la force des nations alliées dans la lutte qu'elles poursuivent contre la coalition germanique.

« En adressant au gouvernement provisoire leurs hautes et cordiales félicitations, les Alliés ont tenu à affirmer devant l'opinion publique et devant le peuple polonois tout entier qu'ils se sentent solidaires avec la Russie dans la pensée de faire revivre la Pologne dans son intégrité et ils ont tenu ainsi à témoigner, en y travaillant avec elle, de l'intérêt constant qu'ils n'ont cessé de montrer pour la reconstitution d'une nation appelée à jouer dans l'Europe future un rôle important. »

En portant cette décision à la connaissance de M. Lansing, l'ambassadeur lui a remis une note qui contient, outre la communication officielle de neutralité, la déclaration que la République Argentine comprend parfaitement la décision des Etats-Unis et reconnaît la valeur des raisons qui l'ont provoquée.

Cette attitude du gouvernement argentin est considérée, dans les milieux diplomatiques de Washington, comme l'expression amicale d'une neutralité bienveillante, analogue à celle observée par plusieurs pays de l'Amérique latine, lors de la guerre hispano-américaine de 1898.

Sur le front du Trentin, dans la journée du 12 : action d'artillerie, de la vallée de l'Adige à la vallée de San Pellegrino (Avisio). Nos batteries de moyen calibre ont exécuté, avec succès, un tir en rafale contre la station de Calliano au moment où la circulation des trains ennemis était le plus intense.

Sur le massif du Colbricon (Haut Cismon), nous avons détruit, pendant la dernière nuit, au moyen d'une contre-mine, une galerie que l'ennemi était occupé à percer sous nos positions avancées.

Nos soldats se sont établis et fortifiés sur les rebords de l'excavation produite par l'explosion et s'y sont renforcés.

Sur le front des Alpes Julianes : duels d'artillerie dans la zone de Plava, à l'est de Vertoibizza et dans le secteur septentrional du Carso.

De petites attaques ennemis, dans le voisinage de Dolla (Tolmino) et contre la position que nous avons occupée dans la journée du 7, au nord de Boscomalo (Carso) ont été repoussées.

Ce matin, à l'aube, des avions ennemis ont lancé des bombes sur le poste hydraulique de Codigoro sans causer aucun dommage.

### Front russe

FRONT OCCIDENTAL — EN GALICIE, DANS LA REGION D'ZERKI, DIRECTION DE SOKAL. APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A ATTAQUE NOS POSITIONS ET LES A OCUPÉES : NOTRE CONTRE-ATTAQUE L'EN A CHASSE, ET LA SITUATION A ETE RETABLIE.

DANS LA REGION DE BOGORODTCHANY, LES AUTRICHIENS ONT DECLENCHE UNE ATTACHE PAR LES GAZ ; CEUX-CI ONT ATTEINT LA RIVIERE BISTRITZA, MAIS ILS SE SONT DISPERSES SANS NOUS CAUSER DE DOMMAGES.

IMMEDIATEMENT APRES, LES AUTRICHIENS ENGAGERENT LA LUTTE D'ARTILLERIE, AU COURS DE LAQUELLE NOUS REMARQUAMES UN GRAND DESORDRE DANS LES PREMIERES TRANCHEES DE L'ENNEMI ; UNE PARTIE DES AUTRICHIENS SE RETIRA A L'ARRIERE, PENDANT QUE L'AUTRE TENTAIT DE S'APPROCHER DE NOS TRANCHEES AVEC DES DRAPPEAUX BLANCS. CANONNES PAR LEUR PROPRE ARTILLERIE, LES ENNEMIS QUI S'APPROCHERENT DURENT REGAGNER LEURS POSITIONS.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONTS ROUMAIN ET CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Pogorielitchi, sur le chemin de fer Alexandrowska, un de nos pilotes, le capitaine Ewsioukov, a abattu un avion allemand, dont les occupants ont été faits prisonniers.

Nos aviateurs ont entrepris une attaque sur Gorrokhof (à l'est de Sokal) et sur la ligne à voie étroite ; quelques dizaines de bombes ont été jetées.

Une escadrille allemande de seize appareils a attaqué, sans résultat, nos derrières, dans la région au nord de Monasterjisk.

Front de Macédoine

12 avril. — Après un bombardement par obus toxiques, une attaque ennemie, déclenchée le 11 avril, dans la région de Budimica, a été repoussée par les Serbes.

Dans la journée du 12, actions d'artillerie parfois violentes sur divers points du front.

L'aviation britannique a bombardé efficacement la gare de Porna.

## INFORMATIONS

— Le duc de Durcal, le comte et la comtesse Guizot de Valdelagran ont quitté Paris pour retourner à Madrid.

## MARIAGES

— A la fin de mai sera célébré, dans l'intimité, le mariage du comte François de Bourquenay, fils du comte de Bourquenay et de la comtesse, née Joubert, décédée, avec Mme Marie-Thérèse de Vannoise, fille du vicomte de Vannoise, décédé, et de la vicomtesse, née de La Rupelle.

— De Londres, on annonce le prochain mariage du vice-amiral Osmond de Beauvoir Brock avec Mrs Philip Franklin, veuve du capitaine Franklin et fille du vice-amiral sir Baldwin Wake Walker.

— Avant-hier a eu lieu, au temple de l'Oratoire, le mariage de Mlle Mireille Sandoz, fille du capitaine d'infanterie territoriale, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Sandoz, avec M. Bernard Eissen.

## DEUILS

— Hier, ont été célébrées, à onze heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, les obsèques du marquis de Gasquet.

Dans l'assistance :

Due de Gramont, marquis de L'Aigle, le ministre du Brésil et Mme Olympe de Margathès, Mme Leghant, princesse de Faugigny-Lucinge, baron de Neufville, marquise de Miramon, général et Mme Zurlinden, comtesse de Puysegur, princesse Rogatien de Faugigny-Lucinge, comte et comtesse de Gramo, baronne La Caze, comte Justinien Clary, comtesse Robert de Lescop, baron et baronne de Dorlodot, général et Mme Mercier, baronne Charles de Pierbourg, M. et Mme Truelle, comte et comtesse Marc de Rostang, MM. Saint-Hilaire, Edmond Hesse, G.-H. Manuel, etc., etc.

L'inhumation aura lieu au château d'Encau (Cher).

Nous apprenons la mort :

De la baronne Philippe de Bourgoing, qui s'est éteinte, hier, en son domicile du boulevard Haussmann :

De M. Albert Demouy, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, officier de la Légion d'honneur ;

De l'intendant militaire de Gresel, directeur des services de l'intendance de l'Afrique équatoriale française, qui a succombé aux suites d'une grave maladie contractée au front ;

Du lieutenant Albert-Edouard Schwester, pilote aviateur, mort pour la France, au cours d'une mission. Cité deux fois à l'ordre du jour, il avait appartenu au 6<sup>e</sup> hussards et au 147<sup>e</sup> d'infanterie ;

De la comtesse de Beuges, née Elisabeth Esterhazy de Galantha, décédée à Bruxelles, mère du comte Louis de Beuges, actuellement au front, et de Mme Edmond de Vernissay, femme du peintre prisonnier de guerre.

## BIENFAISANCE

— La Ligue navale française vient d'organiser, au bénéfice des Comités de secours aux marins mobilisés, une exposition des "Peintures de la mer", dont le jour d'ouverture est fixé (4, avenue de l'Opéra) au lundi 16 avril.

— L'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française organise, au profit de l'œuvre, une vente qui aura lieu les 21, 22 et 23 mai, 63, avenue des Champs-Elysées.

— Le Comité danois d'assistance aux Polonois vient de faire un nouvel envoi de quatre wagons de vêtements et de vivres destinés aux enfants, aux femmes et aux vieillards nécessiteux de Pologne.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Avant-hier et hier, dans les locaux du patronage de Saint-Pierre, à Nice, vente de charité au profit des orphelinats recueillis par cet établissement, plus connu sous le nom de "patronage de Dom Bosco". Les titulaires des différents comptoirs étaient : la marquise de Sers, la comtesse Alzari de Malassena, la baronne Faraudi de Châteauneuf, la comtesse Gautier-Vignal et la comtesse de Sablon. Ce patronage s'occupe, on le sait, de la formation professionnelle et morale des apprentis. Il a recueilli de nombreux orphelins de la guerre.

— Jeudi également, sous le haut patronage du général Goiran, maire de Nice, kermesse, à la villa Myrène, en faveur des Enfants à la montagne, œuvre de colonies de vacances.

— Mr et Mrs Ernest Carter ont donné un grand thé à Monte-Carlo, où l'on notait : l'infant don Luis d'Espagne, la princesse Elvira de Bourbon, princesse Amédée de Broglie, comte et comtesse de Perigny, prince et princesse de Scy-Montbéliard, baronne de Cassin, comte et comtesse de La Salle, Mr et Mrs Birchall, Mr et Mrs Burton Plumb, comtesse Gastaldi, Mr et Mrs Berry Wall, comte de Madre, etc.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine d'Italie, accompagnée du prince Umberto et des princesses, ses filles, ont assisté à une représentation du Pinocchio, donné en l'honneur des blessés convalescents de l'hôpital royal.

Le prince héritier et ses soeurs ont fait ensuite une ample distribution de cadeaux et de fleurs aux militaires.

Le marquis Carignani, ministre d'Italie près le roi des Belges, a quitté Naples pour rejoindre son poste au Havre.

— La duchesse de Gramont, arrivée récemment à Rome, y fera un assez long séjour. La comtesse de Bertoux, la marquise Menié-Bourbon du Monte et lady Tosti y sont également depuis quelques jours.

— De Milan, on annonce la mort du comte Luigi Calderari, aide de camp général honoraire du roi.

— Le comte Luigi de Rosavenda vient de succomber à Gênes.

— Le concert de musique religieuse de l'Académie Philharmonique Romaine a obtenu un très vif succès. Ont été très applaudis : Mme Bice Dal Pinto, Mme Lavinia Mugnaini, M. Augusto Ricceri, M. Ezio Cecchini et le vaillant maestro Giulio Silva, ainsi que les choeurs.

Reconnu : prince Giovanelli, prince Branaccio, le ministre Morpurgo, comm. Ricceri, marquise Lucifer, comte Blumenstil, comm. Navone, comm. Setaccioli, maestro Teofilo De Angelis, maestro Bernardino Molinari, maestro Boni, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE • DIGESTIVE

EXCELSIOR  
BLOC - NOTES

Le recrue de l'empereur Guillaume II a promis aux Prussiens... pour après la guerre, le suffrage universel direct et secret. *Excelsior* a fait récemment remarquer qu'on pourrait bien, en réalité, atténuer grandement la valeur du cadeau, par exemple en n'accordant point le droit de vote aux personnes vivant « en meublé », en exigeant un temps prolongé de résidence pour l'octroi du droit de suffrage et en faisant bénéficier de deux voix les électeurs les plus imposés ou appartenant à une certaine élite intellectuelle, dont les sentiments conservateurs sont présumés.

C'est assez probable, mais ce n'est pas tout encore. Le Landtag prussien est composé de deux assemblées : la Chambre des seigneurs et la Chambre des députés. C'est cette dernière seulement qui serait élue au suffrage universel plus ou moins équilibré. Mais la Chambre des seigneurs ?

Actuellement, les membres en sont composés de la façon suivante : les princes de la famille de Prusse désignés par le roi ; 98 représentants des grandes familles nobles du territoire, qui siègent de droit à titre héréditaire ; et environ 200 membres qui sont choisis par le roi, sur présentation des villes, des universités et des corporations. En d'autres termes, c'est Guillaume II qui nomme tous les membres de la Chambre des seigneurs, sauf les 98 membres héréditaires qui ne sauraient lui causer d'ombrage, car ils sont les plus fermes défenseurs de son trône et de ses prérogatives de droit divin.

Est-il question, dans le recrue impérial, d'introduire le virus de l'élection dans cette chambre haute, même d'une façon restreinte, même en se contentant d'admettre que les membres non héréditaires seront élus au suffrage à deux degrés, comme ceux de notre Sénat ? Nullement ! Le recrue se contente de dire que, pour ceux-ci, la base de la « présentation » pourra être élargie. C'est-à-dire que les villes, les corporations, les universités pourront composer une liste de candidats plus étendue qu'aujourd'hui : mais c'est toujours Guillaume II qui nommera !

De plus, rien ne l'empêchera d'augmenter le nombre des membres héréditaires de la noblesse, dont il est absolument sûr.

En résumé, c'est lui lui seul, qui composera cette haute chambre à sa fantaisie.

Supposez maintenant que celle-ci jouisse du droit de veto, ou simplement de correction, comme c'est l'usage, sur les lois votées par la Chambre des députés ? Guillaume II pourra continuer de s'asseoir, comme il l'a toujours fait, sur les velléités démocratiques des Prussiens. « La boulangerie a des écus qui ne lui coûtent guère... » dit une vieille chanson française. De même le roi de Prusse ne fait que des cadeaux qui ne lui coûtent rien et ne le gènèrent jamais.

Pierre MILLE.

## Les humoristes ont bon cœur

Les œuvres de charité fondées en Amérique depuis le début de la guerre pour venir en aide à la France et à ses alliées sont aujourd'hui si nombreuses qu'il serait difficile de les citer toutes. Il en est pour d'autant touchantes que celle à laquelle notre confrère humoristique *Life*, de New-York, a ouvert largement ses colonnes.

Afin de venir en aide aux enfants français dont le père a été tué à la guerre, *Life* publie, toutes les semaines, les portraits d'un certain nombre de ceux-ci, accompagnés d'une notice relatait la situation exacte de chaque bébé et de sa famille. Un numéro d'ordre est attribué au petit protégé et servira à le désigner désormais.

La somme jugée nécessaire pour secourir

momentanément un orphelin a été fixée à 73 dollars (365 francs). Les souscriptions, publiées dans le journal avec les noms des donateurs, sont totalisées sur un numéro jusqu'à concurrence de cette somme. Dans presque tous les cas, d'ailleurs, les soixante-seize dollars sont versés par un seul lecteur. Les petites souscriptions proviennent de gentils écoliers, qui se privent de quelques cents pour leurs camarades de France.



Mauricette Panquin, Baby 874

Il y a quelque chose de singulièrement émouvant dans ces colonnes de chiffres, qui n'accompagne aucun commentaire. Nous lisons, par exemple, que neuf souscriptions ont été nécessaires pour réunir les 365 fr. de *Baby number 1.030*; que *Baby number 1.070* n'en est encore qu'à 8 dollars 67. Les listes montent vite et *Life* a déjà secouru un très grand nombre de petits Français. Nous publions ici le portrait de la petite fille sur laquelle il attire l'attention de ses lecteurs dans son dernier numéro.

## LE FRONT DE PARIS

Sont-ce les dévotions de Pâques ? Sont-ces les austérités de la Semaine Sainte, et les réflexions qu'elles engendrent ? Est-ce tout simplement un accès de vertu, et, pour ainsi dire, de pudeur civile ?... Quel qu'en soit le motif, voici que ma cousine Charlotte veut souffrir.

Elle y tient absolument, et avec une extraordinaire exaltation, et il paraît que toutes ses amies éprouvent le même désir de mortification. Ces dames déclarent que les soldats héroïques vivent à la dure, couchent où ils peuvent, mangent comme ça se trouve et que, pendant ce temps, elles ont honte de menier une existence relativement délicieuse. Aussi prétendent-elles souffrir, et ma cousine n'est pas la dernière à le désirer de toutes ses forces.

Seulement, voilà : comment souffrir ? Ce n'est pas si commode qu'on croit. Évidemment, il y a le froid et le manque de combustible. Mais ma cousine se désespère : sa maison est malheureusement chauffée, son propriétaire ayant pu faire quelques provisions de charbon. « Elle a même — horreur ! — de l'eau bouillante chaque matin pour son bain. Il y a, aussi, la nourriture limitée, les deux plats, etc... Hélas ! ma cousine possède une campagne, d'où elle reçoit le lait et le beurre de ses vaches, la volaille de sa basse-cour, les légumes de son potager. Du sucre se trouve bien rangé dans sa cave, et sa cuisinière — c'est affreux ! — tirera le plus fin ragout de n'importe quoi.

Il y a encore les restrictions touchant la toilette... Bah ! ces dames se proclament prêtées à tout. Elles s'habilleront de bure, s'il le faut, peu leur importe, pourvu que la coupe soit bonne : or, il y aura toujours des coutures.

Il est en effet qui nous enragent. La plupart nous dégoûtent. Celui-là fera pitié, comme le geste de Baggessen.

rières dans Paris, n'est-ce pas ? Puis, justement, ma cousine a eu la mauvaise chance de recevoir ces jours-ci toutes ses robes de printemps, et même quelques-unes d'été.

Que faire donc, et comment souffrir ? Comment se mortifier ?... Charlotte et ses amies se lamentent.

Allez donc entendre l'abbé Z..., répond quelqu'un à ces dames. L'abbé Z..., fait, chaque semaine, une sorte de conférence pieuse aux personnes qui cherchent la manière la plus évidente de se conduire ou de s'employer pendant la guerre.

Aussitôt l'avis donné, il fut suivi. Charlotte et ses amies s'en furent assister à l'une des conférences de l'abbé Z... Mais je ne sais s'il satisfait leur inquiétude.

— Eh bien ! demandai-je à ma cousine, avez-vous consulté l'abbé ?

Elle prit un air d'extrême dédain :

— Oui, répondit-elle... C'est un esprit pur.

— En vérité ? Pourtant, ne lui avez-vous pas dit que vous ne saviez comment souffrir ? Ne vous a-t-il pas répondu ?

— Si fait. Seulement, c'était d'une telle naïveté, d'un tel enfantillage !

— Mais encore ?

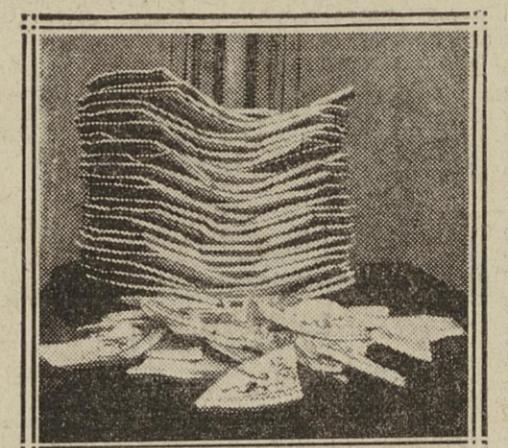
— Mon cher, il nous a conseillé de ne plus user de parfums coûteux, ni de fards dispensieux, de donner aux pauvres l'argent de notre poudre de riz, peut-être même de notre pomade pour les lèvres... Alors, ça, vous comprenez... vous comprenez... !

Oui, j'ai très bien compris.

L'abbé, d'ailleurs, avait tort : il ne faut rien exagérer. — MARCEL BOULENGER.

## En casseurs d'assiettes

Est-ce en souvenir de l'inénarrable Bagessen, le clown casseur d'assiettes qui apitoya, par sa mimique éploirée, les spectateurs des music-halls du monde entier ? Est-ce plutôt pour justifier la façon dont ces messieurs portent la casquette inclinée taupageusement sur l'oreille ?... Toujours est-



LA « KULTUR » DE LA PORCELAINE

il qu'avant de quitter un château où ils s'étaient logés aux environs de Roye, les officiers de S. A. R. Ruprecht de Bavière se transformèrent bêtement en casseurs d'assiettes. La photo que nous publions ne fournit qu'un faible échantillon de ce travail de choix. Tout autour de la pièce, dans un évident souci de belle organisation, les occupants de la maison, sans doute pour remercier leurs hôtes absents, avaient rangé toute la porcelaine du vaisselier et chaque pile fut brisée, régulièrement, méthodiquement, on pourra presque dire harmonieusement. C'est un geste : un de leurs nombreux gestes.

Il en est qui nous enragent. La plupart nous dégoûtent. Celui-là fera pitié, comme le geste de Baggessen.

## Les deux études

Les aspirantes au certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges viennent d'être avisées que les épreuves de sous-admissibilité, qui auront lieu les 16 et 17 avril, porteront sur les sujets suivants :

1. Étude d'après un moulage en plâtre : buste de Franklin par Houdon, portant le n° 832 du catalogue des moulages du Louvre.

2. Étude d'un objet ou d'un élément naturel : un chou, deux carottes et quelques oignons.

Comme quoi l'intervention des Etats-Unis et les préoccupations nées de la vie civile ont leur répercussion dans l'esprit des graves fonctionnaires chargés de la préparation des programmes...

## « Monsieur » le caporal

La lecture du *Journal officiel* nous a procuré hier une agréable surprise. Un caporal infirmier promu au grade d'officier d'administration était tout civilement appelé M. le caporal B... Et cela était très bien.

Mais pourquoi faut-il qu'un peu plus loin, dans les listes d'attributions de pensions de guerre, l'administration ait jugé à propos de s'affranchir des mêmes règles de sévérité ? Qu'il s'agisse de la veuve d'un commandant ou de la veuve d'un soldat, c'est la même sécheresse égalitaire :

Lagriffe (Marie-Francine), veuve Roussel, Jossuise du 5 mai 1916..... 2.000 fr.

Jenne (Georgette-Joséphine), veuve Verrière, Jossuise du 21 juillet 1915..... 563 fr.

Ce sont là, il faut le rappeler, des veuves de militaires tués sur le champ de bataille. Serait-il, par hasard, contraire aux « formes » de faire précéder leur nom du mot de Madame ?

Il demeura un moment silencieux.

## BEAUX-ARTS

L'EXPOSITION  
de la « Fraternité des Artistes »L'Incroyable Aventure  
de Valentin Torras  
Prisonnier de Guerre en AllemagneIV  
GROSS-PORITSCH  
(Suite.)

Il faisait déjà nuit quand nous pénétrâmes dans le nouveau camp. Il se composait de quelques rues qui couraient entre des baraquements de planches, dans une plaine aride à un kilomètre et demi du village qui lui donnait son nom. Un haut réseau de fil barbelé l'entourait ; de vieux soldats aux cheveux gris, au visage en général traversé de lunettes, le gardaient. La plupart d'entre eux étaient perclus de rhumatismes ; si on les envoie jamais au combat, je crois qu'ils ne feront pas grand mal à l'ennemi.

Dans ce camp, si mes souvenirs ne me trompent pas, il y avait 3.500 Français et Belges, un grand nombre de sergents et d'officiers russes, quelques civils de la Pologne russe, et deux civils anglais.

Dans chaque baraque étaient logés 250 hommes ; nous vivions les uns sur les autres, dans une confusion indescriptible, pouvant à peine respirer, tellement les baraquements étaient étroites. Le camp eût été relativement sain, si les baraquements avaient été plus vastes.

Notre arrivée consterna les prisonniers qui étaient déjà là. Il fallait que nous trouvions de la place là où ils n'en avaient pas assez pour eux-mêmes. La chose paraissait impossible. Mais la commandant résolut immédiatement la difficulté en décidant que chaque baraque recevrait un nombre déterminé de nouveaux habitants. Les premiers occupants et les nouveaux arrivés risquaient d'être asphyxiés, mais cela n'avait aucune importance.

La nourriture était quelque chose d'in-  
vraisemblable. Elle consistait en pommes de terre assaisonnées avec de l'eau, du sel et du suif, et en petits morceaux de pain K. K. Et avec ça on n'avait pas la ressource de la cantine car on n'y vendait que du tabac, du papier et de la limonade.

Le régime alimentaire avait empiré progressivement. Nous crûmes que cette fois on s'en tiendrait aux pommes de terre, au pain K. K. et au suif ; mais ce fut un vain espoir. A partir des premiers jours de janvier, le peu qu'on nous donnait devint immangeable. Je passais mon temps à lutter contre la faim qui me poussait à manger cette patate infecte et contre mon estomac qui la rejettait, dégoûté. C'était tantôt l'une, tantôt l'autre qui l'emportait. Heureusement, au bout de quelque temps, je devins l'ami de quelques Français qui recevaient de chez eux des colis contenant du pain, des conserves et du chocolat et qui se nourrissaient exclusivement de ce qu'on leur envoyait. Ces braves gens venaient quotidiennement à mon secours. C'est à eux que je dois la vie, car sûrement je n'aurais pas pu résister au régime alimentaire du camp.

Les Russes, sergents et officiers, vivaient de ce rata ignoble et des restes des Français.

Ce fut à Gross-Poritsch que je commençai à faire directement des démarches pour recouvrir ma liberté. Elles furent longues, compliquées et dramatiques et seront le thème d'un chapitre entier, où je réunirai en même temps tous les souvenirs que j'ai de la vie que je menai et que je vis mener à Gross-Poritsch.

Ce qui est resté le plus profondément gravé dans mon cerveau, c'est tout ce qui concerne les châtiments infligés aux prisonniers. Ceux-ci variaient selon le caractère de l'officier qui dirigeait le camp. Je vais énumérer les principaux.

Il y avait d'abord ce qu'on appelait la peine du sac. Un sac rempli de sable ou de briques était attaché sur le dos du prisonnier puni. Celui-ci, ainsi chargé, devait s'étendre à plat ventre sur le sol, puis se relever d'un bond. Un sous-officier, armé d'un bâton, le battait quand ce double mouvement n'était pas exécuté avec la rapidité voulue.

Au bout de quelques minutes, le malheureux était épousseté. Il ruisselait de sueur, souffrait des reins, et sa respiration devenait haletante. S'il s'arrêtait, l'implacable bâton s'abattait sur lui. Et le tourment continuait jusqu'à ce que le sous-officier voulût bien y mettre fin.

Comme, en Allemagne, tout est réglé méthodiquement, il était courant que le commandant du camp dit au sous-officier : « Cet homme mérite un châtiment. Faites-le se mettre à plat ventre et se relever, sac au dos, cinquante fois de suite. »

Et le sous-officier comptait scrupuleusement, sans faire grâce au malheureux d'une seule fois. Il faut ajouter qu'il ne dépassait pas non plus le nombre indiqué. Il était esclave de la consigne et obéissait comme une machine.

Un après-midi, un sergent français fut condamné au supplice du sac. C'était un homme intraitable et entêté, qui ne manquait jamais de protester quand il était victime d'une injustice exceptionnelle. Il parlait allemand et se disputait en cette langue avec ses gardiens qui avaient une rançon toute particulière contre lui.

On le condamna à s'étendre et à se relever deux cent cinquante fois de suite avec un sac chargé de briques sur le dos.

Nous assistâmes, très nombreux, à son supplice, protestant, demandant grâce pour l'infortuné ; mais lui et son

bourreau étaient séparés de nous par une muraille de soldats armés de fusils.

Le sergent résistait. Les coups pleuaient sur lui. Un feldwebel, las de frapper, passa à un autre son nerf de boeuf. Puis, au bout de quelque temps, quand le second feldwebel eut obtenu que le sergent se fut étendu et relevé deux cent quatorze fois, las à son tour, il appela un troisième sous-officier pour le relayer. Mais ce troisième sous-officier ne put s'acquitter de sa mission, car le sergent était à moitié mort. Le sang lui coulait par la bouche ; il gisait sur le sol, les bras en croix, comme une masse inerte. On l'emporta à l'infirmerie. Il n'en sortit que pour aller au cimetière. C'était un homme vigoureux, taillé pour vivre cent ans.

Un autre supplice consistait à lier ensemble les poignets d'un prisonnier et à suspendre ensuite celui-ci à une barre de fer. On le faisait d'abord monter sur deux ou trois briques pour faciliter la chose. Et une fois qu'il était suspendu à la barre, on les enlevait. Le malheureux, lâché dans le vide, essayait de se soutenir en s'appuyant sur la pointe des pieds. Il restait ainsi deux, trois ou quatre heures. Quand on le dépendait, il était à moitié mort et le sang jaillissait de ses poignets décharnés.

Le supplice de la cage, comme son nom l'indique, consistait à enfermer un homme dans une cage circulaire faite de six morceaux de bois unis entre eux par des fils barbelés. Cette cage était placée en un point quelconque du camp, à l'air libre. Une sentinelle surveillait le prisonnier. Celui-ci y restait de trois à six jours, presque sans pouvoir bouger, car la cage était très petite et les pointes des fils de fer tournées en dedans. Il y demeurait sans cesse, exposé au soleil, à la pluie, à la neige, et ne pouvait dormir, parce que si, terrassé par le sommeil, il se laissait tomber à droite ou à gauche, les pointes en question lui entraient dans le dos ou dans la nuque.

Le supplice du poteau était le plus fréquent. On plantait très profondément dans le sol un solide bâton en ayant soin qu'il fût bien droit, et on y attachait le condamné par le cou, la poitrine, le ventre et les jambes, en serrant les cordes de façon qu'elles entrassent dans les chairs. Les bras étaient attachés aussi, mais au corps de la victime. Celle-ci restait ainsi immobile de douze à vingt-quatre heures en moyenne. Les soldats allemands qui nous gardaient restaient d'autant plus indifférents à de tels châtiments qu'on les leur infligeait souvent à eux-mêmes. Seul celui du sac avait été inventé à notre intention. Les autres étaient couramment employés par les feldwebel. Et bien des fois je vis des soldats qui faisaient l'office de sentinelles condamnés au supplice du poteau ou de la cage, parce que leur surveillance à notre égard s'était un peu relâchée. On ne se cachait pas de nous pour les punir. La cage dans laquelle on nous emprisonnait, le poteau auquel on nous attachait servaient aussi pour nos gardiens. Ceux-ci souffraient en silence. Leur obéissance était extraordinaire. Je me rappelle qu'un jour, je ne sais pourquoi, on enferma dans la cage un homme de quarante et quelques années, gros, rouge, au nez proéminent, qui portait des lunettes d'or. Ses compagnies disaient qu'il était très riche et exercitait dans la vie civile une profession libérale. Il y resta six heures, la tête basse, sans un mouvement de révolte, et, quand on l'en retira, il alla manger sa soupe d'au bon appétit que de coutume. Je l'observai avec soin, sans pouvoir découvrir sur son visage la moindre expression de rancune contre le feldwebel qui l'avait humilié de pareille manière.

Ces hommes ne sont pas du même bois que nous, disait un Belge en commentant cet incident.

Les civils étaient très souvent mis au poteau. Le supplice de la cage leur était rarement infligé, celui du sac jamais.

Il ne faudrait pas croire que ces punitions furent imposées aux civils ou aux militaires pour des fautes graves. D'ordinaire on nous châtiait pour avoir élevé la voix au moment où passait un officier, pour avoir fumé dans les baraquements, pour nous être trop approchés de la ceinture de fils barbelés qui entourait le camp, ou pour avoir tardé à saluer un feldwebel. On comprendra sans peine que nous n'avions aucune envie d'aggraver notre triste situation en faisant des bêtises, d'autant plus que les Allemands ne sont pas gens qui tolèrent les entorses données au règlement.

Les plus malheureux dans les camps de prisonniers étaient les Russes et les Anglais. Ces derniers ne recevaient ni argent ni colis et étaient l'objet d'une véritable haine. Le fameux *Gott strafe England* avait la plus fâcheuse répercussion sur la manière dont ils étaient traités. En somme, on peut dire que les soldats allemands éprouvaient une certaine sympathie pour les Français, une indifférence complète pour les Belges, une grande répugnance pour les Russes et une haine féroce pour les Anglais.

(suite.) Valentin TORRAS.  
(Voir *Excelsior* depuis le 1<sup>er</sup> avril)

*La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

**AVIS.** — Ne faites pas d'application là où une pousse de cheveux n'est pas désirée et évitez les lotions contenant de l'alcool de bois, lequel est nuisible.

AU GYMNASE. — *La Volonté de l'homme*, comédie en trois actes, de M. Tristan Bernard.

M. Tristan Bernard, qui, depuis le début des hostilités, se tenait à l'écart du théâtre, n'avait cependant point fait venir d'y renoncer jusqu'au retour de la paix. Il y est rentré hier, à notre grande joie, et il faut le louer doublement : car il y est rentré avec une honorable franchise. J'entends qu'il ne s'est pas eu obligé de s'excuser auprès du public, ni de faire aux divinités de la guerre aucunnes libations propitiatoires ; en d'autres termes, de nous donner une pièce qui eût été avec les événements un rapport même indirect et lointain.

C'est une preuve de goût et de tact, qui, de sa part, ne peut nous surprendre. La fausse littérature de guerre est extrêmement courte, et l'on peut dire, on peut espérer qu'elle a déjà

une ironie ou une antiphase ; car Soubre, le héros de M. Tristan Bernard, est plus indécis que Triplepatte. Ou bien, c'est une manière de proverbe interrompu, une façon de dire que la volonté de l'homme est celle de la femme qu'il aime. « Papa et moi, nous faisons tout ce que je veux », dit Mme Hackendorff dans *l'Ami des femmes*. Soubre fait tout ce que veut Clara, qui n'est pas sa fille, mais l'institutrice d'une petite amie de sa fille, et on devine pourquoi il est plus docile à la volonté de Clara que le père le plus dominé. Dès que Clara souhaite la moindre chose, ou la plus énorme, par exemple que les Soubre aillent à Biarritz passer l'hiver au lieu d'aller à Aix-les-Bains, le mot *impossible* cesse d'être français pour Soubre, qui devient instantanément un type dans le genre de Napoléon. Mais un malade de la volonté s'use vite à pareil jeu, et l'on conçoit que Soubre enfin se résigne à rompre avec Clara, ou plutôt à laisser négocier la rupture par un parent, qui, naturellement, en profite.

S'il est déjà surprenant que M. Tristan Bernard réussisse toujours à nous révéler sans effort le secret de ses personnages, peut-être l'est-il encore plus qu'il trouve des comédiens capables de servir d'intermédiaires entre lui et nous. Il a cependant, à tout coup, cette heureuse fortune : il l'a eue hier. Mme Jane Renouard, MM. André Lefaur, Joffre, Guyon fils ont témoigné une adresse incroyable à trahir par de simples gestes et des jeux de physionome ce qu'un philosophe ne manquerait pas d'appeler leur subconscient.

Quant à M. Signoret, il a vraiment une façon supérieure, tantôt de ne pas savoir ce qu'il veut, tantôt de le vouloir trop. Mais comme l'on comprend qu'un homme, qui a chez lui une si belle collection de gravures et de meubles anciens, hésite de se déranger pour aller visiter une exposition rétrospective de l'ameublement !

Abel HERMANT.

**Opéra-Comique.** — Mme Marydorska, présente, avant-hier, une heure avant le spectacle, à joué *Aphrodite* avec un charme et un art délicat qui lui ont valu un triomphe nouveau. La très belle artiste reprendra le rôle de *Phryné* le mois prochain.

**Odéon.** — Mme Agepsine Macri, du théâtre national de Bucarest, fera ses débuts au théâtre national de l'Odéon, lundi 23 avril, dans *Iphigénie*.

**Bientraitance et solidarité.** — Le Salon des Musiciens Français, avec le concours des meilleurs chanteurs et virtuoses, donne, le dimanche 22 avril, à 2 h. 30, salle des Concerts du Conservatoire, la sixième matinée musicale au profit des artistes musiciens éprouvés par la guerre.

Cet après-midi au théâtre Réjane, grande matinée sous les auspices de la Ligue maritime française, au profit de l'œuvre pour les marins survivants des pillages, créée par la princesse de Faucigny-Lucinge, et placée sous le haut patronage du ministre de la Marine.

Cette matinée sera consacrée à la représentation artistique du splendide film « les Marins de France, 1914-1917 », vues prises par les services cinématographiques de la marine et présentées par la Ligue maritime française.

**Pour les auteurs au front.** — La représentation exceptionnelle des œuvres des lauréats du concours organisé entre les auteurs du front, par le « Carnet de la Semaine », aura lieu, à 2 heures, le 20 avril, au théâtre du Châtelet. Le bénéfice de cette matinée sera distribué par le « Secours National », aux familles des auteurs morts au champ d'honneur. Les poésies et chansons couronnées seront interprétées par Mme Delna, de l'Opéra ; par Mmes Leconte, Kolb, Maïdeleine, Roch et Bovy, M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française ; par Mme Isard et Mme Marydorska, de l'Opéra-Comique ; par Mmes Lyse Berty, Gaby Boisy, Alice Clairville, Mariette Suly, Marguerite Templey, Léonie Yahne, Mariette Yvral, Yvonne Yma, etc.

Mme Delna chantera l'admirable *Credo d'Herbomez*.

Le programme comprend en outre *La Reine endeuillée*, sélection des sketches, scènes de revues et couplets humoristiques écrits par les auteurs du front, qui aura également les meilleures interprétations.

Au premier acte, le sketch *Pour avoir la paix* ; au second, *Divertissement* par le quatuor de l'Opéra. Orchestre sous la direction du maestro Edouard Mathé.

Cet après-midi :

**Générale** : à 2 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*, trois actes de Sacha Guitry, aux Bouffes-Parisiens.

**Odéon** : 2 h., *l'Aventurier*.

**Grand-Guignol**, 2 h. 30, *Un réveillon au Père-Lachaise*.

**Edouard-VII**, 4 h., 1<sup>re</sup> séance musicale.

Ce soir :

**Première** : à 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*, aux Bouffes-Parisiens.

**Opéra**, 7 h. 30, *Hamlet*.

**Th.-Français**, 8 h., *les Liones pauvres*.

**Opéra-Comique**, 7 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.

**Odéon**, 7 h. 45, *Diane de Lys*.

**Th. Sarah-Bernhardt**, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

**Variétés** (Gut, 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.

**Gymnase**, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.

**Antoine**, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.

**Renaissance**, 8 h., *le Minaret*.

**Palais-Royal**, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

**Gaîté-Lyrique**, 8 h., *la Favorite*.

**Trianon**, 8 h., *les Noces de Jeannette*,

*les Voleurs versés*.

**Porte-Saint-Martin**, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

**Nouvel-Ambigu**, 8 h. 30, *Lili*.

**Réjane**, 8 h., *Within the law*.

**Châtellet**, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens, policiers*.

**Apollon** (Central 17-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

**Athènes**, 8 h. 30, *Chichi*.

**Cluny**, 8 h. 15, *la Marraine de Charley*.

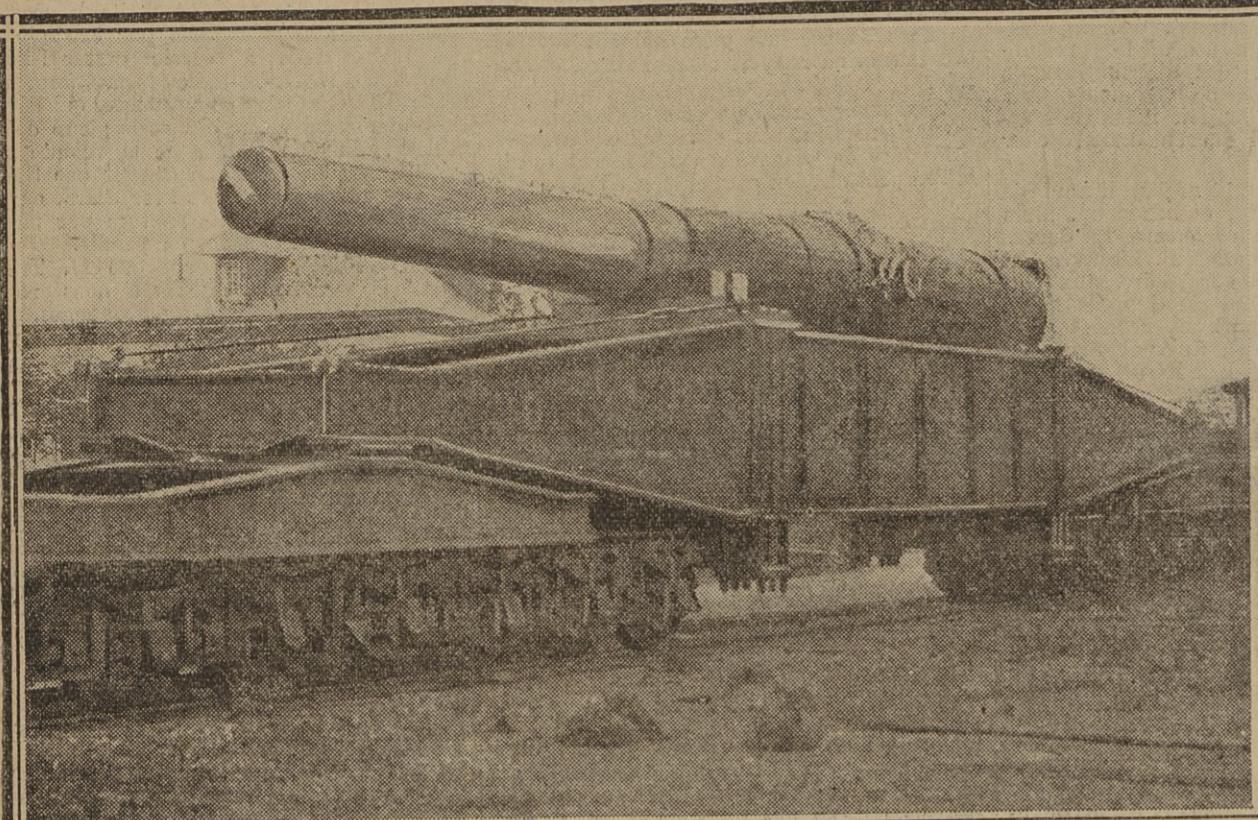
**Capucines** (Tél. Gut, 40), 8 h. 30, *Où camp-t-on*

**VOUS AUGMENTEZ VOS RESSOURCES**  
si, grâce à la lecture des annonces, vous  
faites des achats avantageux.

# EXCELSIOR

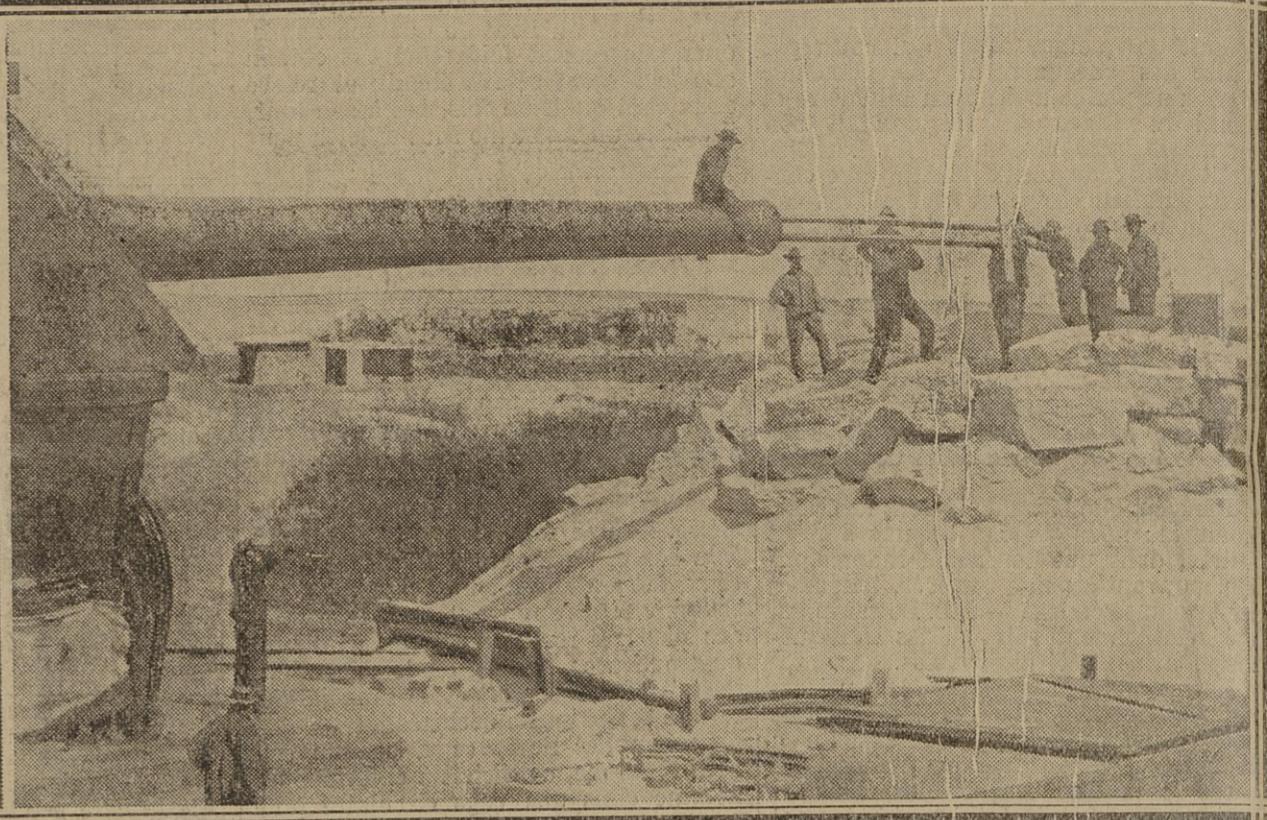
**SI VOUS NE LISEZ PAS**  
les annonces, comment connaîtrez-vous les  
occasions dont vous pourriez profiter?

**Le canal de Panama est gardé par l'artillerie américaine et par les Panamiens**



UN CANON DE SANDY HOOK AMENÉ DANS LA ZONE DU CANAL

En même temps qu'elle mobilisait sa flotte et prenait des mesures de précaution le long de ses côtes et à l'intérieur, la République des Etats-Unis assurait la défense du canal de Panama. La tâche lui était d'autant plus aisée que le président de la République de



ARTILLEURS AMÉRICAINS NETTOYANT UNE PIÈCE DE 14 POUCES

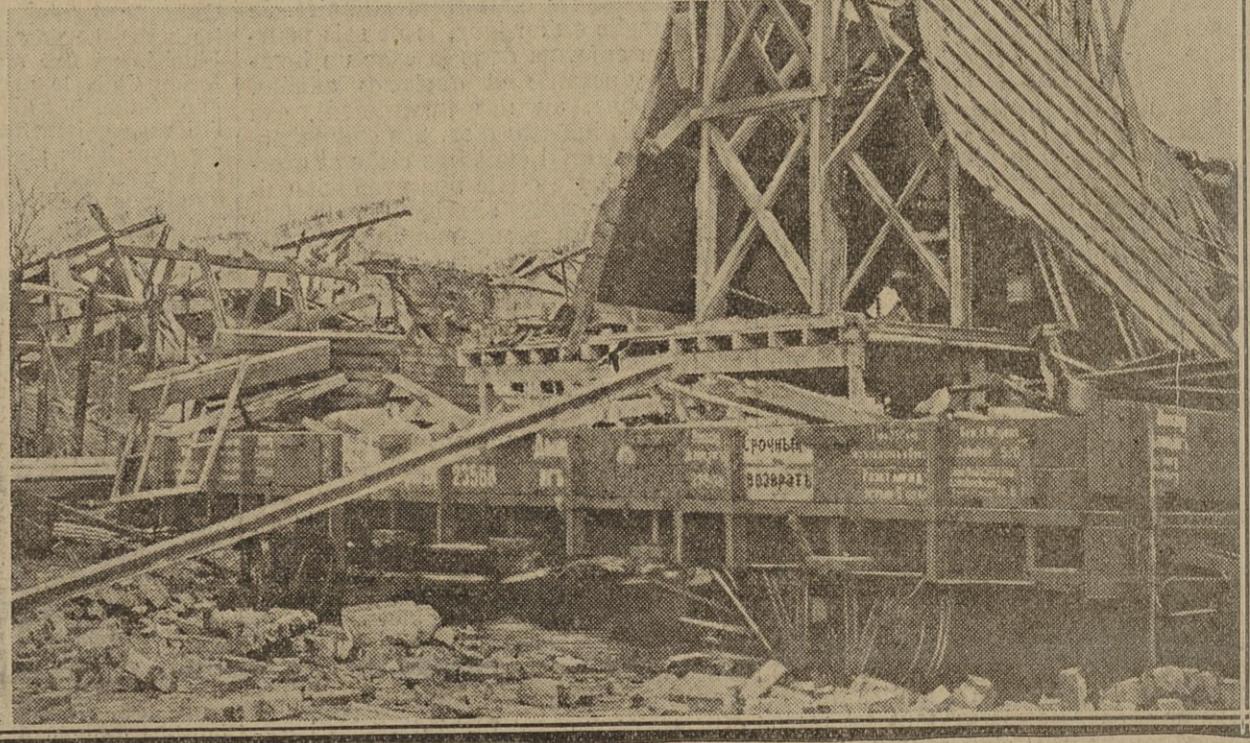
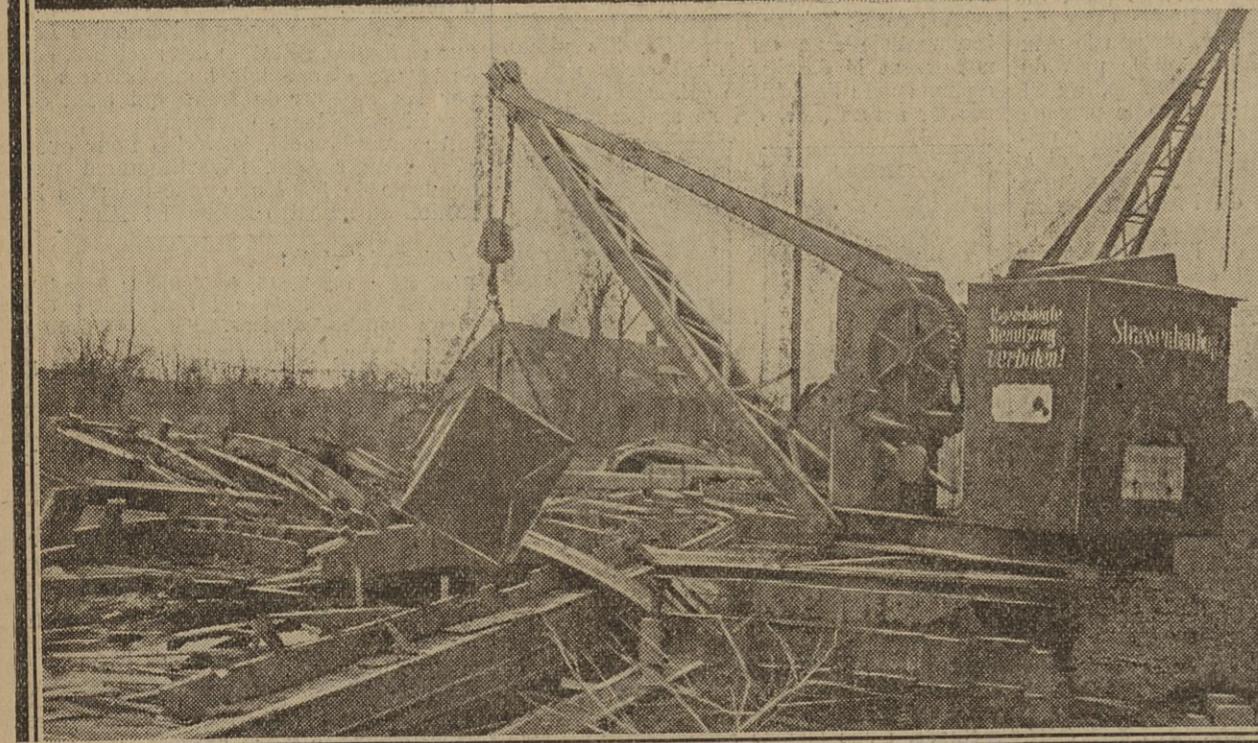
Panama s'est engagé immédiatement, dans une proclamation, à assister l'Amérique. Il annulait en même temps les exequatur accordés aux consuls allemands. De formidables batteries de canons américains, installées aux abords du canal, assurent sa protection.

## SOUVENIRS DE L'OCCUPATION ALLEMANDE AUX ENVIRONS DE PÉRONNE



1<sup>o</sup> UN GÉNÉRAL ANGLAIS INTERROGE UNE FILLETTE ; 2<sup>o</sup> INSCRIPTIONS ALLEMANDES ; 3<sup>o</sup> MATERIEL ABANDONNÉ ; 4<sup>o</sup> WAGON RUSSE AMENÉ EN FRANCE

partout, dans les localités reconquises, s'étaient les souvenirs de la salissante occupation allemande, et les habitants ne tarissent pas en histoires sur le martyre qu'ils ont subi. Voici un général anglais questionnant une petite fille sur la vie dans son village sous le



jou allemand ; les habituelles inscriptions : « Nous marchons tous pour l'empire et l'empereur » et « Dieu punisse l'Angleterre ! » ; une grue et des péniches abandonnées près de Péronne ; un wagon russe que les Allemands avaient amené jusqu'au front français.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

SUCCESSIONS 0.30  
Testaments, Parages, Débentement Crénées, Avocat spécialiste, 4, square Maubouze.

COURS, INSTITUTIONS 0.30  
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, siège, dactylo, comp-

etc. Valeur maxima. — BOUQUET Cie, 6, passage Vendôme, Paris.

CHIENS 0.25  
Mme LONGEON, 2, pl. Léroy-Beaupré, à Lisiens, a un élev. excl. de loups nains et min. tr. import. issus champs et

DIVERS 0.20  
Mme LONGEON, 2, pl. Léroy-Beaupré, à Lisiens, a un élev. excl. de loups nains et min. tr. import. issus champs et

GRAPHOLOGIE 0.30  
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chironomie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire :

Mme LASMARTE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>). Chiots, rare beauté. Prix intéressants.

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse,

### VILLEGIAIATURES

Sur la Côte d'Azur

MENTON HOTEL WINDSOR. Restaurant Trianon. Centre ville, près mer Service de jardin. Cuisine bourgeoise. Ouvert toute l'année

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, centre ville; dernier confort. Ouvert toute l'année

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin, près la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. Hôtel Portugal ouvert. Qd confort. Villas à louer. SÉNÈQUE, directeur.

Sur la Côte Vermeille

Pour assainir la bouche, raffermir les dents déchaussées, calmer les gencives douloureuses,

le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Un bon Médicament Reconstituant Energique

**MORUBILINE**

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE

Recette recommandée aux soldats convalescents, Touxseurs

Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

Economie. Bon Excellent. Bonne Digestion.

Dom Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franc. Notice Gratuite.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Jouffret, Paris 1<sup>er</sup> Ph.

### Pilules GIP Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3<sup>o</sup> le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, boulevard Port-Royal, Paris. — Franc par poste.

**PNEUS À CORDES PALMER**

I CREAURES DE LA CHAPE TROIS NERVURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volume

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.